

Bérangère ROZEZ

Comme une évidence

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-227-0409-0**

© Bérangère ROZEZ, 2014

Courriel : brozez@voila.fr

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

A Nathalie.

*« Nous méritons toutes nos rencontres.
Elles sont attachées à notre destinée et ont
une signification qu'il nous appartient de déchiffrer. »*
François Mauriac

*« Dans la vie, il n'y a pas de problèmes et d'obstacles ;
il n'y a que des défis et des épreuves. »*
Michel Bouthot

Sommaire

1	Homme qui pleure et femme qui lit.....	11
2	Femme qui marche et homme qui suit.....	17
3	L'absence assassine ou le désir en perdition....	23
4	Savoir être et être soi.....	29
5	Les chevaux blancs.....	33
6	La frontière invisible.....	39
7	La contemplation active.....	45
8	Le grand Poucet.....	51
9	Dame de cœur et roi de pique.....	61
10	Face à face.....	69
11	Un et un font un.....	77
12	Quand <i>amour</i> rime avec <i>toujours</i>	83
13	La sagesse retrouvée.....	91
14	Un peu plus près des étoiles.....	95
15	La saveur existentielle.....	105
16	On ne vit qu'éternellement.....	113

1

Homme qui pleure et femme qui lit

Un homme est assis sur un banc. Il a la tête entre les mains. L'endroit est désert, sans relief, sans vie, sans couleurs. Dans cette immensité de l'absence, s'avance une silhouette aux contours estompés. La grâce et l'élancement dans le déplacement font penser qu'il s'agit d'une femme.

La forme brumeuse s'approche de l'homme toujours recroquevillé, s'assoit à ses côtés et ouvre un livre. Plusieurs minutes s'écoulent. Plongée dans sa lecture, elle ne prête aucune attention à l'homme éploré. Aucun des deux d'ailleurs ne semble s'être aperçu de la présence de l'autre...

L'homme sort lentement de sa torpeur, le visage tourné vers la femme impassible, ne regardant rien, n'attendant rien, essuyant d'un revers de la main les pluies diluviennes de ses yeux délavés.

Il rompt alors son mutisme éloquent.

— Vous attendez vous aussi ?

— Non, je lis. Cela ne se voit pas ?

La femme continue de lire, l'air de rien, n'attendant rien non plus...

L'homme poursuit.

— C'est triste. On est là tous les deux dans cette apocalypse sans rien à se dire...

— Il n'y a rien de tragique, c'est le lot de tous les êtres humains ! Ennui et solitude, les pires endémies de tous les temps... universelles et perpétuelles.

— Je sens que vous allez me remonter le moral avec vos lamentations.

— Pas de lamentations, juste des constatations.

— Ah ?

— Et vous, vous attendez quelqu'un ?

— C'est fini, je ne l'attends plus.

— Alors pourquoi me demandez-vous si j'attends quelque chose ou quelqu'un si vous-même n'attendez rien ?

— Histoire de savoir si les autres et vous en l'occurrence, attendez encore quelque chose de la vie.

— Il y a bien longtemps que j'ai cessé d'attendre que tout me tombe du ciel comme ça, par hasard ! Rien ne s'attend, tout se prépare, se provoque et se crée.

— Et quand on a perdu l'espoir, que peut-il se passer ?

— A fortiori rien. C'est votre cas, n'est-ce pas ? C'est pour cette raison que vous êtes immobile là sur ce banc, sans pensées, sans but, sans vie... un mort vivant quoi ?

— Vidé je suis, mais pas de mauvaises pensées. Celles-ci me hantent encore. Je songeais à me suicider avant que vous n'arriviez.

— Allez-y, ne vous gênez pas ! Ma présence ne doit en aucun cas entraver vos projets.

La femme reprend son livre, totalement désintéressée du sort de l'homme.

— Pardon ?

— Vous avez pris une décision, non ? Ce n'est pas moi qui dois infléchir votre jugement. A vous revient le droit seul de modifier ce choix, si vous en avez le réel désir.

— Mais je ne désire plus rien, je n'ai plus d'envie, plus de projets d'avenir. Une loque, je suis devenu une loque, un individu insignifiant dans un univers insignifiant. Je ne ressens plus rien, seulement le vide. Remarquez, j'ai peut-être trouvé ma place, je m'accorde plutôt bien au monde environnant où tout n'est que déliquescence...

— Quel optimisme !

— Le pire c'est qu'il n'y a rien, absolument rien dans ce désert qui puisse m'aider à mettre fin à mes jours ! Pas de plantes toxiques et mortifères, il n'y a aucune végétation d'ailleurs, ni de corde ni même de rivière où j'aurais pu me jeter !

— Est-ce que vous avez pensé à vous arrêter de respirer ?

— C'est impossible puisque c'est un réflexe !

— Mon cher, rien n'est impossible, à condition de le vouloir vraiment.

— Je ne vois pas le rapport avec le fait de respirer. On inspire, on expire, c'est tout naturel.

— Comme le fait de vivre ! Vivre est naturel. C'est une évidence. Forcer la non-vie, la mort plus exactement, c'est contraire à l'homme et à son instinct de vie.

— J'ai dû perdre cet instinct, un autre l'a remplacé impitoyablement et sans équivoque : l'inertie qui caracole aujourd'hui avec le mépris.

— Et l'ennui... typique : vous souffrez du syndrome de la chrysalide.

— Quoi ?

— Votre enveloppe est vide, donc vous n'avez envie de rien, sinon de chercher à fuir le temps, l'espace et vous-même puisque vous avez le sentiment de ne plus exister de toute façon.

— J'ai le moral à zéro et les batteries complètement à plat.

L'homme paraît effectivement très abattu, il prend sa tête entre les mains.

— Ne vous inquiétez pas, on va les recharger ! Cette pathologie se nomme ni plus ni moins la dépression qui se manifeste chez vous par un état léthargique et une volonté d'autodestruction.

— Comment pourrais-je chercher à me détruire puisque je ne suis rien et ne vauds rien, absolument rien ? Je suis plus insignifiant qu'un poulpe !

— Vous êtes à un stade de la maladie plus avancé que je ne l'imaginais...

— Mais je ne suis pas fou !

— Vous ai-je dit que vous l'étiez ? Vous êtes juste malade... reste à savoir de quoi.

— D'amour bien sûr ! De quoi pourrais-je souffrir à votre avis si ce n'est de la passion, celle qui attire inexorablement et consume délicieusement les hommes depuis que la perfide Eve a croqué la pomme ?

— Encore un qui croit tout savoir sur ses propres origines et celles de son mal... Il y a du travail cher ami, beaucoup de travail pour vous remettre sur le droit chemin, la tête haute et les idées claires !

— Parce que vous savez ce qui est bon ou pas pour moi ?

— Non, mais je peux simplement vous aider à remettre un peu d'ordre dans votre chaos intérieur si vous l'acceptez.

— Contre quoi ?

— Rien. De toutes les manières, il n'y a rien dans ce néant comme vous l'avez déjà affirmé ! Vous n'avez donc rien à perdre. Prêt pour l'aventure alors ?

— Si je peux sauver mon âme avant que tout ne m'échappe...